



7e dimanche ordinaire (C)

20 février 2022

1 Samuel 26, 2.7-9.12-13.22-23 / 1 Cor. 15, 45-49 / Luc 6, 27-38



INTRODUCTION

Voici un enseignement de Jésus assez révolutionnaire. En effet, il n'est pas facile et même pas très « naturel » d'aimer les gens qu'on n'est pas porté à aimer, qui ne nous aiment pas, et surtout qui nous font du tort; bref, d'aimer nos ennemis.

Et pourtant, le Seigneur n'hésite pas à recommander, comme règle ultime de notre amour du prochain, cet amour de nos ennemis. Et Luc, dans son évangile, «déplie» cet amour des ennemis en plusieurs attitudes et gestes bien concrets, et il ajoute, en citant Jésus : « Votre récompense sera grande et vous serez les fils du Très-Haut. »

PISTE D'HOMÉLIE

1- Qui sont nos ennemis?

Nos ennemis, ce sont, en général, ceux que nous avons du mal à aimer, ceux qui nous font du tort, et parfois, ceux qui nous en veulent à mort ou presque. Distinguons les petits, les moyens et les grands ennemis. Les « petits » ennemis, ce sont ceux qui nous tapent sur les nerfs, qui nous cassent les pieds. Souvent ce sont des défauts naturels qui, chez eux, nous agacent: ils sapent en mangeant, ils font claquer leurs prothèses dentaires quand ils parlent, ils traînent les pieds en marchant, ils ferment la porte avec fracas, ils parlent trop fort, ils crient parfois dans un groupe, ils font jouer leur appareil de radio ou de télévision à tue-tête, ils commentent le film au cinéma, ils font craquer leur sac de chips durant le film, ils sont malpropres, ils n'ont pas de bonnes manières, ils sont mal éduqués, ils n'ont pas le sens des autres et ne pensent qu'à eux, ils ne pensent pas et n'agissent pas comme nous, etc... Bref, ce sont ces gens qui peuplent nos journées et qui ont le don de nous tomber sur les nerfs, que nous avons du mal à supporter.

Les « moyens » ennemis, ce sont ceux qui nous ont fait du tort, qui ont médité de nous ou même nous ont calomniés; ce sont ces hypocrites qui parlent de nous dans notre dos, qui nous critiquent, qui ne trouvent rien de bon en nous et qui le répandent; ce sont ceux qui nous jalouent et qui nous « descendent » aux yeux des autres; ce sont ceux qui nous jugent et nous condamnent au tribunal de leur bonne conscience ou de leur vertu; ce sont ceux qui nous prêtent des intentions que nous n'avons pas... et qui nous les donnent; ce sont ceux qui disent oui devant nous, qui suscitent de l'espoir en nous, et qui, par la suite, par toutes sortes de manoeuvres plus ou moins avouées et correctes, font non et nous découragent; ce sont ceux qui sont agressifs envers nous par leurs paroles désagréables, par leurs bêtises, par leur colère, etc...

Bref, ce sont ceux qui font mal à notre cœur, à notre tête, à notre âme et, finalement, à tout notre être.

Les « grands » ou les « gros » ennemis, ce sont ceux qui nous font très mal, ceux qui nous blessent moralement, psychiquement et même physiquement, pour longtemps et profondément. Il y a des paroles qui sont pires que des coups d'épée; il y a des gestes ou des omissions de geste qui brisent littéralement la personne. Il y a même des menaces, pouvant aller jusqu'à la mort, qui « déconstruisent » profondément des gens. Il y a des coups, des violations de la personne, qui laissent des marques profondes et qui ne s'oublient pas et qui, du même coup c'est le cas de le dire, non seulement sont bien difficiles à vivre, mais aussi bien difficiles à pardonner, et même impardonnables sur le plan humain.

Ces petits, moyens et grands ennemis, nous les avons décrits au niveau des relations quotidiennes entre les personnes, car c'est ordinairement à ce niveau que se situent notre amour ou notre haine de nos ennemis. Mais on pourrait transposer ces catégories tout autant au niveau des familles, des communautés, des pays et des nations. Ainsi, nous avons trop d'exemples présentement, sous nos yeux, de pays qui se font la guerre, qui se terrorisent mutuellement, qui ambitionnent les uns sur les autres, etc...

Mais, pour aujourd'hui, nous allons nous en tenir principalement aux relations inter personnelles.

2- Quand on n'aime pas ses ennemis...

Quand il s'agit des « petits » ennemis, on les ignore, on les évite, on les boude, on parle contre eux dans leur dos, on se choque contre eux parfois, mais rarement devant eux, on les méprise un peu parfois, on les regarde de haut en son for intérieur, etc... Bref, ils nous répugnent et «ils ne sont pas dignes de paraître en notre présence»...

Quand il s'agit des « moyens » ennemis, on remet coup sur coup, on leur dit leurs quatre vérités, on profère des bêtises, on broie du noir envers eux, on essaie de les confondre; on les juge dans son cœur, et parfois même, on les condamne; et surtout on cultive de l'amertume, et on garde de la rancune, et parfois de la haine, dans son cœur; on se coupe d'eux à jamais...

Quand il s'agit des « grands et gros » ennemis, on est souvent écrasé par les menaces et les blessures qu'ils nous ont faites; on éprouve parfois un ressentiment très grand envers eux, ressentiment qui tourne à la haine et à la vengeance parfois, et surtout au non-pardon éternel.

3- L'apprentissage de l'amour des ennemis

Jésus nous invite à prier pour eux: la prière ne peut que leur faire du bien et ne peut que nous en faire à nous aussi. La prière possède, en effet, ce pouvoir de nous apaiser intérieurement, ce qui n'est pas rien quand on est aux prises avec un «ennemi».

Ensuite, l'accepter comme il est, c'est-à-dire ne pas le juger et ne pas le condamner; qui peut lire les intentions qu'il y a dans le coeur de l'autre? Accepter l'autre comme il est favorise drôlement aussi la paix du coeur, fait descendre la vague qui commençait à monter sur notre mer intérieure. Enfin, lui rendre service à l'occasion : il n'y a rien de plus déroutant pour l'« ennemi » que de voir la personne qu'il déteste lui rendre service, lui « faire du bien ».

CONCLUSION

En nous demandant *d'aimer jusqu'à nos ennemis*, le Seigneur ne nous a pas demandé une chose facile. Mais il nous a demandé une chose importante. L'amour des ennemis non seulement facilite les bonnes relations entre les personnes et les groupes, mais aussi souligne que toute personne, même la pire, est une créature de Dieu et, qu'à ce titre, elle mérite d'être respectée, voir aimée, jusqu'au pardon.

Mais cette attitude de pardon, qui nous préserve du ressentiment, de la colère, de la rancune, de la haine et de la vengeance, se demande dans la prière fervente et fréquente, et ne s'acquiert que dans la contemplation de ce Dieu qui « pardonne toutes les offenses », qui est « tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour », et qui « n'agit pas selon nos fautes et ne nous rend pas selon nos offenses. »

